

**6 Société et Culture**

**Libreville après les fêtes de fin d'année  
Une reprise plus perceptible dans le privé**



La ville était déserte, jusqu'aux environs de 8 heures.



Seules les commerçantes ont été matinales, en dépit de la fine pluie à cette heure.



A Awendjé, des taxis-bus attendant désespérément des clients dans les deux sens de la Voie-Express.



Averda s'employait à débarrasser certains quartiers des ordures accumulées durant les fêtes.



Des patients attendant l'ouverture des services au centre médical de Nkembo.

Photo : AJT

Photo : AJT

Photo : AJT

Photo : AJT

Photo : AJT

**Anita J. TSOUMBA**  
Libreville/Gabon

*Timide, mais reprise quand même ! Si certains travailleurs de la capitale ont préféré "chômer et récupérer", d'autres, en revanche, ont mis en avant la conscience professionnelle et retrouvé le chemin du travail, mais pas toujours à l'heure.*

**HUIT** heures trente minutes (08h30), ce mardi 02 janvier 2018 à Libreville. Soit une heure après l'heure réglementaire du début du travail dans l'ad-

ministration gabonaise. L'hôpital de la coopération égypto-gabonaise (Égypto) enregistre déjà un grand nombre de patients. Assis devant les bureaux encore fermés, certains s'impatientent: « Je suis là depuis 6h30, je devais être reçue parmi les premiers. Mais, comme vous voyez, le bureau Cnamgs est encore fermé. On attend parce que sans la fiche, il n'est pas possible d'aller en consultation. Et avec les fêtes hier, on ne sait même pas s'ils viendront », se plaint dame Émilie. Comme à Égypto, le centre médical de Nkembo a lui aussi enregistré du

monde. En cette matinée de reprise du travail le corps médical traîne encore les pieds. La veille était la célébration de la "Bonané", fête du Nouvel An. « On a fait la fête hier jusque tard dans la nuit. Et ce matin, il faut venir travailler dès 7h du matin, c'est normal que les gens arrivent en retard. Sinon, quel rendement pensez-vous que nous allons avoir étant fatigués et n'ayant pas encore récupéré. En plus, la journée d'aujourd'hui est chômée, payée et récupérable. Donc, si je ne peux pas travailler aujourd'hui, je ne force pas. Je peux récupérer cette journée un autre jour.

Alors, je reste chez moi pour récupérer un peu », confie, sous anonymat, un fonctionnaire habitant le 3e arrondissement de Libreville. Dans les rues de la capitale, les embouteillages monstres des jours ouvrables ont laissé place à une circulation plutôt fluide. Aucun embouteillage à Beau-séjour, Awendjé, Nzeng-Ayong et autres boulevard Triomphal (Affaires étrangères) jusqu'en milieu d'après-midi. Et le temps, plutôt maussade en matinée, donnait à Libreville des allures de ville morte : les arrêts de bus et autres points de ramassage grouillant de monde

aux heures dites de pointe étaient quasiment déserts. Dans les quartiers populaires, les terrasses des bars étaient vides de leurs clients. Seuls des bris de bouteilles et quelques tables et chaises renversées laissent imaginer la chaude ambiance de la veille en ces lieux. « Depuis le matin, on n'a pas vraiment travaillé. Juste un seul tour au lycée technique, alors qu'il est presque 11 heures. C'est normal, parce que les gens ont fait la fête hier. Demain, avec la reprise effective des cours et du travail, la situation pourrait s'améliorer », confie, pour sa part, Abdoul, chauffeur de taxi. Il

faut dire qu'à côté de ceux qui ont choisi de "chômer et récupérer", d'autres travailleurs ont répondu présents dans les chantiers et les bureaux aux heures habituelles. Parmi eux, les commerçantes du pont d'Awendjé, les banques, les éboueurs. « Finie la fête, la machine économique doit redémarrer, comme indiqué par le ministre en charge du Travail. Chez nous, le travail a effectivement repris ce matin. Depuis 7h 30, je suis à mon poste, comme plusieurs autres de mes collègues », avance, fier, Wulfran M., agent d'administration.

**Enseignement primaire/Clôture de l'atelier de formation du Sena sur l'Approche par les compétences de base  
Quarante-deux nouveaux ambassadeurs de l'APC**

**F.B.E.M**  
Libreville/Gabon

**UNE** formation de deux jours des membres du Syndicat de l'éducation nationale (Sena), antenne de Libreville, sur l'Approche par les compétences de base (APC) s'est close en fin de semaine écoulée. L'APC est une réforme éducative initiée au Gabon en 2005 et orientée sur l'évaluation des acquis de base sur des situations-problèmes, consignées elles-mêmes dans le cahier de l'élève. Et si l'APC continuait d'échapper à la compréhension de quelques-uns de ces enseignants, c'est désormais chose résolue. En fin d'atelier, trente-trois



La représentante de la direction d'Académie provinciale de l'Estuaire (g) remettant son attestation à une participante.

enseignants pairs formateurs et neuf encadreurs pédagogiques sont sortis "experts en APC", comme ils se plaisaient à s'appeler. C'est qu'ils ont été formés par des spécialistes en APC de l'Institut national péda-

gogique (IPN). Lesquels les ont (re) familiarisés avec les contours de cette approche éducative, via des exercices pratiques. Leur ingéniosité « à créer des situations contextualisées à l'environnement de l'élève,



Formateurs et participants, au sortir de l'atelier, au siège du Sena, à la Peyrie.

pour rendre les apprentissages plus significatifs », a notamment été très sollicitée. Ce, dans les différents paliers et matières enseignées au primaire. Le moins que l'on puisse dire, c'est que les épreuves

ont été passées par les concernés avec brio, chacun repartant avec une attestation de participation bien méritée. Clôture de cette formation, le secrétaire général du Sena, Fridolin Mve Messa, a

appelé les participants à être désormais des ambassadeurs de l'APC dans leurs zones pédagogiques respectives. Et ainsi « assister (leurs) collègues dans la tâche de conception des situations-problèmes. » Il faut dire que la réforme de l'APC, initiée pour rendre l'éducation plus performante, a été marquée par un essoufflement dans son accompagnement, après son officialisation en 2005. C'est du moins ce qu'ont convenu les uns et les autres. D'où l'importance de ce type de formation initiée par le Sena. Un partenaire social qui entend pratiquer un syndicalisme de revendication, certes, "mais aussi de formation".

Photo : F.B.E.M

Photo : F.B.E.M